

Étude transversale de l'ellipse du nom en français : le rôle des données de l'acquisition pour la théorie linguistique^{*}

*Daniel Valois
Phaedra Royle
Èvelyne-Bourduas-Roy
Ann Sutton*

Université de Montréal

0. Introduction

Les recherches en acquisition du langage en grammaire générative peuvent prendre plusieurs formes. Le plus souvent, elles servent soit à tester le modèle développé par les théoriciens en adaptant les grammaires enfantines au cadre théorique, soit à capter les différences entre les grammaires adultes et enfantines, soit à fournir des arguments en faveur de l'Hypothèse de Continuité ou de Maturation. Depuis Hyams (1986), les recherches sur l'acquisition ont de plus en plus d'impact sur les fondements de la théorie. Un examen approfondi des données de l'acquisition permet souvent de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent certains phénomènes syntaxiques et ainsi de trancher entre diverses analyses concurrentes. L'acquisition de l'ellipse du nom (par ex. *Je veux le ___ bleu*) est un de ces phénomènes.

L'ellipse du nom est commune à plusieurs langues, dont l'espagnol, le néerlandais, l'allemand et les langues scandinaves (Sleeman 1993). De premier abord, une simple

^{*} Remerciements

comparaison entre ces langues, d'une part, et l'anglais, d'autre part, nous porte à présumer un lien entre la richesse morphologique et ce phénomène. En effet, parmi ces langues, seul l'anglais, une langue caractéristiquement pauvre du point de vue morphologique, ne permet pas l'ellipse¹. De plus, dans les langues où la réalisation de la morphologie adjectivale dépend du contexte, tel le néerlandais, l'élision n'est permise que si l'adjectif est fléchi (v. section 2.1).

En ce sens, l'étude de ce phénomène pourrait permettre de tester plusieurs hypothèses influentes concernant la nature et l'acquisition des connaissances syntaxiques. Par exemple, Chomsky (1993) a proposé que la composante syntaxique de la faculté du langage chez l'humain est essentiellement invariante d'une langue à l'autre et que les propriétés syntaxiques propres à une langue en particulier découlent des propriétés morphosyntaxiques de la langue, lesquelles déclenchent le positionnement des différents paramètres responsables de la variation dans les langues naturelles (incluant, en particulier, les têtes fonctionnelles). Les propriétés morphosyntaxiques pertinentes prennent typiquement la forme de traits abstraits auxquels ne correspondent pas nécessairement des expressions phonologiques manifestes. Les points de variation syntaxique sont donc déterminés par de l'information extérieure à la composante computationnelle de la syntaxe, en conjonction avec un ensemble de principes universels richement déductif. Dans cette approche, la réalisation morphologique de l'accord serait un déclencheur de l'ellipse du nom.

¹ Sauf dans certains cas particuliers (v. section 2.4).

Cependant, d'autres analyses de l'ellipse du nom ont été proposées. D'aucunes solutionnant certains problèmes rencontrés par les analyses de type morphologique, d'autres offrant une meilleure couverture des données. Par exemple, observant qu'en français, l'ellipse du nom ne se produit qu'avec les déterminants et les adjectifs qui ont des propriétés quantificatlonnelles, Sleeman (1996) propose une analyse syntaxique dont le point principal est la présence d'une structure opérateur-variable entre l'adjectif et la catégorie vide résultant de l'ellipse (v. section 2.3). Pour des raisons similaires, Bouchard (2002) présente une analyse de type plutôt sémantique, basée sur les mécanismes nécessaires à l'établissement de la notion de partitivité mise en jeu dans ces constructions (v. section 6).

En face de ces diverses analyses, le but de cet article est double. Dans un premier temps, il s'agit d'examiner, pour la première fois, le phénomène de l'ellipse du nom chez de jeunes enfants francophones et, plus précisément, de déterminer le rôle de l'accord dans ces structures. Dans un second temps, et c'est là le point important de notre étude, nous montrerons que les données de l'acquisition peuvent servir de baromètre aux différentes analyses proposées pour un même phénomène syntaxique. Plus précisément, nous montrerons que l'ellipse du nom ne relève pas, comme il aura été souvent proposé, d'un processus syntaxique de légitimation d'une catégorie vide mais plutôt que son analyse repose sur des bases sémantiques, plus particulièrement la notion de partitivité.

1. Définition

L'ellipse du nom (aussi appelée *N-Drop*, *noun-drop*, *n-ellipsis*) se définit comme étant l'absence du nom dans le syntagme nominal (DP) en présence soit d'un adjectif ou d'un déterminant d'un certain type:

- (1) a. Je prends la fleur rouge. Toi, prends la ___ jaune.
b. J'ai lu tous les livres de J.J. publiés par les Éditions Telles
alors que tu n'as lu que le premier ___ .
c. Nous avons publié le ___ plus intéressant.

Les conditions qui régissent ce phénomène syntaxique varient d'une langue à l'autre. Les analyses proposées pour en rendre compte sont aussi variées, mais ont tendance à mettre l'emphase soit sur les structures morphosyntaxiques de la langue étudiée, soit sur les propriétés sémantiques des déterminants.

2. Analyses syntaxiques de l'ellipse du nom dans diverses langues : le rôle apparent de la morphologie

La plupart des analyses de l'ellipse du nom dans diverses langues reposent sur un processus de légitimation d'une catégorie vide, en l'occurrence *pro*, rendu possible soit par la présence de traits morphologiques d'accord (v. section 2.1-2.5), soit par la création d'une structure opérateur variable (2.6). Dans ce qui suit, nous passerons en revue les différentes analyses de type syntaxique proposées pour ce phénomène dans diverses langues.

2.1. Le néerlandais

Le néerlandais permet l'ellipse du nom mais seulement lorsque l'adjectif est fléchi (Sleeman, 1993). En néerlandais, un adjectif attributif prend le suffixe [ə] (cf. (2)), sauf s'il modifie un nom de genre neutre (cf. (3)) :

(2) Ik neem de oude auto.
'Je prends la vieille voiture'

(3) een oud huis
'une vieille maison'

Or, seuls les adjectifs affixés de [ə] permettent l'ellipse :

(4) Ik neem de oude ____.
'Je prends la vieille ____'

(5) *Ik heb liever een oud.
'Je préfère une vieille ____'

Il serait donc raisonnable de conclure que c'est la flexion de l'adjectif, en néerlandais, qui permet l'ellipse du nom. De fait, Barbiers (1991) postule que dans les ellipses du nom, le noeud N ou NP domine une catégorie vide, *pro*, qui est identifiée par les traits morphologiques de l'adjectif fléchi, comme le serait, en fait, le *pro* sujet des langues *pro drop* (v. aussi Kester 1996)².

2.2. L'allemand parlé informel

L'allemand parlé informel offre un argument supplémentaire en faveur du rôle de la morphologie dans l'élision du nom. Muysken et van Riemsdijk (1986) soulignent que, en allemand parlé informel, certains adjectifs peuvent être fléchis (6b) alors qu'ils ne le sont normalement pas (6a). C'est le cas de *lila* '(de couleur) lilas' dans les exemples suivants :

- (6) a. ein lila Kleid
'une robe (de couleur) lilas'
- b. ein lilanes Kleid
'une robe lilas'

Or, seul dans le second cas le nom peut-il être omis :

- (7) a. *ein lila ___
b. ein lilanes ___

² C'est-à-dire les langues qui permettent des sujets nuls.

2.3. L'espagnol

L'espagnol permet l'ellipse du nom en tout temps, peu importe le type d'adjectif, en autant que le nom manquant puisse être récupéré par le contexte ou la morphologie (Sleeman 1996, Snyder, Senghas, & Inman, 2001), comme c'est le cas, pour l'ellipse du pronom (*pro-drop*) dans cette langue. Ainsi, les deux exemples suivants sont possibles en espagnol (alors que seul le premier l'est en français : nous revenons au français ci-dessous) :

(8) a. Quiere la manzana verde y yo la ___ amarilla.

'Elle veut la pomme verte et moi la ___ jaune.'

b. Se casó con la ___ inteligente.

'Il s'est marié avec l'intelligente'

2.4. L'anglais

Pour leur part, Barbiers (1991) et Muysken (1983) établissent un lien entre l'ellipse du nom et *pro-drop*. En effet, ces auteurs proposent que, tout comme c'est le cas de la morphologie verbale pour l'omission du sujet, la richesse morphologique de l'accord est

l'élément légitimateur de l'ellipse du nom. On note alors une distinction entre l'anglais (9a), d'une part et l'espagnol (9b) et le français (9c), d'autre part.

- (9) a. *I eat the green apple; you eat the yellow __³. (morphologie pauvre)
- b. Como la manzana verde; comes la __ amarilla. (morphologie riche)
- c. Je mange la pomme verte; tu manges la __ jaune. (morphologie riche)

Cependant, lorsqu'on y regarde de plus près, la morphologie semble aussi jouer un rôle en anglais, quoique dans des contextes différents. Par exemple, en anglais, l'élision du nom peut survenir dans des contextes de constructions démonstratives (10a), possessives (10b), quantificationnelles (10c) et partitives (10d):

- (10) a. You like this car, but I like these __.
'Tu aimes cette voiture, mais moi j'aime celles-ci.'
- b. I saw John's cat, but did not see Lucy's __.
'J'ai vu le chat de Jean, mais pas ceux de Lucie.'
- c. You read one book, and I read many/two __.
Tu as lu un livre et j'en ai lu plusieurs/deux __.'
- d. Each __ saw a bear in the woods⁴.
'Tous ont vu un ours dans la forêt.'

³ L'emploi d'un adjectif sans nom (par ex., Give me the yellow 'Donnez-moi le jaune') peut être grammatical mais seulement dans certains cas très précis (voir la note 10 à ce sujet).

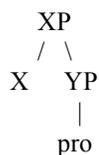
⁴ Notons que les jugements varient sur ce type de phrase.

Pour rendre compte de ces cas, Kester (1996), se basant sur le travail de Lobeck (1995), adopte une analyse selon laquelle la catégorie vide (*pro*) représentant le nom élide doit être légitimée et identifiée formellement par la morphologie. Plus précisément, la catégorie vide doit être proprement gouvernée par un élément porteur de morphologie manifeste⁵ :

- le trait [+ pluriel] des déterminants démonstratifs *these* et *those*, des quantificateurs comme *many*, *some*, etc. et des nombres cardinaux comme *two*, *three*, etc. ; (*You don't like this car, but you like these.*)
- le trait [+ possesseur] des génitifs prénominaux ; (*I saw John's cat, but did not see Lucy's __.*)
- le trait [+ partitif] des déterminants comme *each*, etc. ; (*Each __ saw a bear in the woods.*)

2.5. Le français

⁵ La configuration étant la suivante, où X représente l'élément gouverneur qui contient les traits appropriés :



En français, seul un sous-ensemble d'adjectifs permet l'ellipse du nom (Sleeman 1993). D'après Barbaud (1976) et Ronat (1977) les adjectifs qui permettent l'ellipse du nom seraient des adjectifs « classifiants », c'est-à-dire les superlatifs, les adjectifs de couleur, les adjectifs dénotant une hiérarchie (adjectifs cardinaux, ordinaux, *précédent, suivant, prochain, même, autre, seul*) et les adjectifs de mesure (*grand, petit*).

- (11) a. J'ai entendu la plus intéressante ____ . [superlatif]
 b. J'ai entendu les deux ____ . [cardinal]
 c. J'ai entendu le premier ____ . [ordinal]
 d. Je préfère la vert foncé ____ . [couleur]
 e. Je veux le gros ____ . [mesure]
 f. *J'ai entendu l' ____ importante. [adjectif non classifiant]

Le cas du français est intéressant puisque sa morphologie verbale n'est traditionnellement pas considérée comme étant riche, surtout si on la compare à l'espagnol ou à l'italien. (On n'a qu'à penser, par exemple, au fait que *pro-drop* n'est pas possible en français). De ce point de vue, le français se rapproche davantage de l'anglais. Cependant, dans le cas du syntagme nominal, la morphologie du français peut en fait être considérée comme riche; à tout le moins elle est manifeste, puisqu'il y a accord en genre et en nombre entre le nom, le déterminant et le ou les adjectif(s).

Malgré cette similitude, le français ne suit de toute évidence pas les mêmes règles que l'espagnol. Par exemple, nous avons vu que l'espagnol permet l'ellipse du nom en tout

temps, dans la mesure où le contenu sémantique du nom puisse être récupéré par la morphologie ou le contexte lexical. Le français est beaucoup moins permissif en ce sens que seules les classes d'adjectifs mentionnées ci-dessus permettent l'élision.

D'autres différences entre l'espagnol et le français émergent lorsqu'on étend les contextes d'élision. En français, contrairement à l'espagnol, il n'est pas possible de former une ellipse avec un déterminant indéfini en position objet :

- (12) a. Come una manzana verde y como una ___ amarilla.
b. ?*Elle mange une pomme verte et moi je mange une ___ jaune.

- (13) a. ¿Quieres un vaso de leche? Sí, quiero uno ___ grande.
b. *Veux-tu un verre de lait? Oui, je veux un gros ___.

Par ailleurs, l'espagnol permet l'ellipse du nom dans des complétives relatives, ainsi qu'avec des compléments introduits par une préposition (PP) (les exemples (a) en (14) et (15)), alors que le français ne le permet pas (les exemples (b) en (14) et (15)):

- (14) a. La tienda que vende dulces, la ___ que vende dulces
b. *Le magasin qui vend des bonbons, le ___ qui vend des bonbons.

- (15) a. La tienda de la esquina, la ___ de la esquina
b. *Le magasin du coin de la rue, le ___ du coin de la rue.

Ces exemples démontrent clairement que le français n'est pas régi par les mêmes contraintes que l'espagnol, même si les morphologies du syntagme nominal de ces deux langues semblent présenter une richesse similaire. Il est donc raisonnable de supposer que d'autres règles ou paramètres régissent le phénomène de l'ellipse du nom. Différentes théories ont été avancées concernant ce problème, ainsi que les règles et mécanismes spécifiques à certaines langues en particulier.

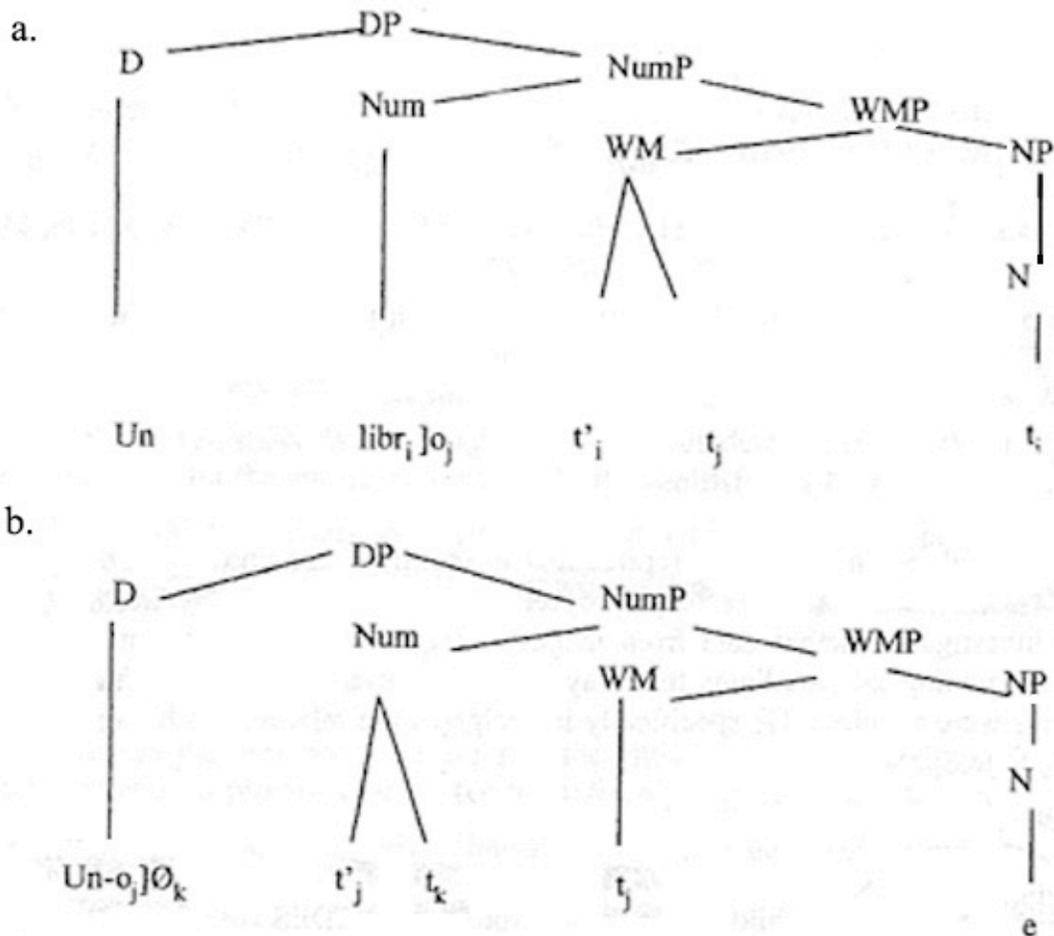
Dans cette veine, Harris (1991), dans son analyse de l'élosion du nom en espagnol, soutient que la morphologie riche n'est pas en elle-même la raison pour laquelle l'ellipse est possible. Il postule que les noms, adjectifs et adverbes, dans cette langue comme dans d'autres, présentent un morphème, un « marqueur de mot », qui est phonétiquement réalisé en synchrétisme avec le marqueur de genre mais qui en est indépendant syntaxiquement. Ce morphème n'existe pas, par exemple, en anglais, ce qui expliquerait pourquoi l'ellipse n'est pas permise dans cette langue de la même façon qu'elle l'est en espagnol :

- (16) ESP [[libr-]o]
ANG [book]
'livre'

Cette idée est reprise par Bernstein (1993) pour les cas d'ellipse avec déterminant indéfini. Plus précisément, elle propose que le déterminant, à l'instar des noms, adjectifs

et adverbes, a également un marqueur de mot, qui s'incorpore au D (déterminant) et se manifesterait, par exemple, sous la forme d'une voyelle finale, comme *-a* et *-o*. Pour Bernstein, cependant, ce marqueur de mot ne serait pas un trait morphologique, contrairement à ce que propose Harris, mais bien une catégorie fonctionnelle qui se déplace sous D et gouverne ainsi la projection du nom élidé, tel qu'illustré en (17), tiré de Liceras, Díaz et Mongeon (2000) :

(17)



Bernstein étend son analyse au français en postulant que le marqueur de mot est phonologiquement nul dans cette langue. Les restrictions sur le type d'adjectifs qui permet l'ellipse sont alors fonction de la disponibilité de ce marqueur de mot et du statut X^0 ou XP des adjectifs (nous renvoyons à Bernstein op. cit. pour les détails).

Toutefois, comme le souligne Bouchard (2002), cette analyse est à tout le moins problématique au plan conceptuel⁶. Mis à part les problèmes empiriques de l'analyse qu'il soulève, la postulation d'un marqueur de mot abstrait en français est circulaire : il existe parce que l'élision est possible et l'élision est possible parce qu'il existe. En bref, toutes les analyses présentées ci-dessus, sauf possiblement celle de Bernstein, accordent un rôle syntaxique à la morphologie, soit celui de légitimer une catégorie vide causée par l'absence du nom.

2.6. Ellipse du nom sans morphologie

L'analyse de Sleeman (1996) ne fait pas appel à l'accord pour rendre compte des données présentées. Elle propose une analyse qui repose non pas sur la morphologie mais plus sur les particularités sémantico-syntaxiques des adjectifs permettant l'ellipse, ainsi que sur la structure du DP. En ce qui concerne les adjectifs, Sleeman propose que les adjectifs « classifiants » de Barbaud ont des propriétés quantificationnelles, en ce sens qu'ils expriment une relation de partitivité entre un ensemble d'objets ou d'individus et un

⁶ La proposition de Bernstein est également problématique au plan empirique (v. Bouchard 2002 : 228-230 pour les détails).

sous-ensemble de ces ensembles. Par exemple, le DP *la robe bleue* dénote un sous-ensemble (une robe bleue) de l'ensemble de toutes les robes possibles.

Quant à la structure du DP, Sleeman distingue au moins trois projections fonctionnelles entre D et NumP (la catégorie fonctionnelle qui contient les traits de nombre du DP; v. Ritter 1991; Valois 1991, 1996) :

1. Spec de QP qui contient les nombres cardinaux (*deux, trois, etc.*);
2. Spec de _{ord}AP qui contient les adjectifs ordinaux (*seul, autre, précédent, même, etc.*)
3. Spec de _{pre}AP qui contient les adjectifs et les superlatifs prénominaux (*gros, le plus beau, etc.*) ;

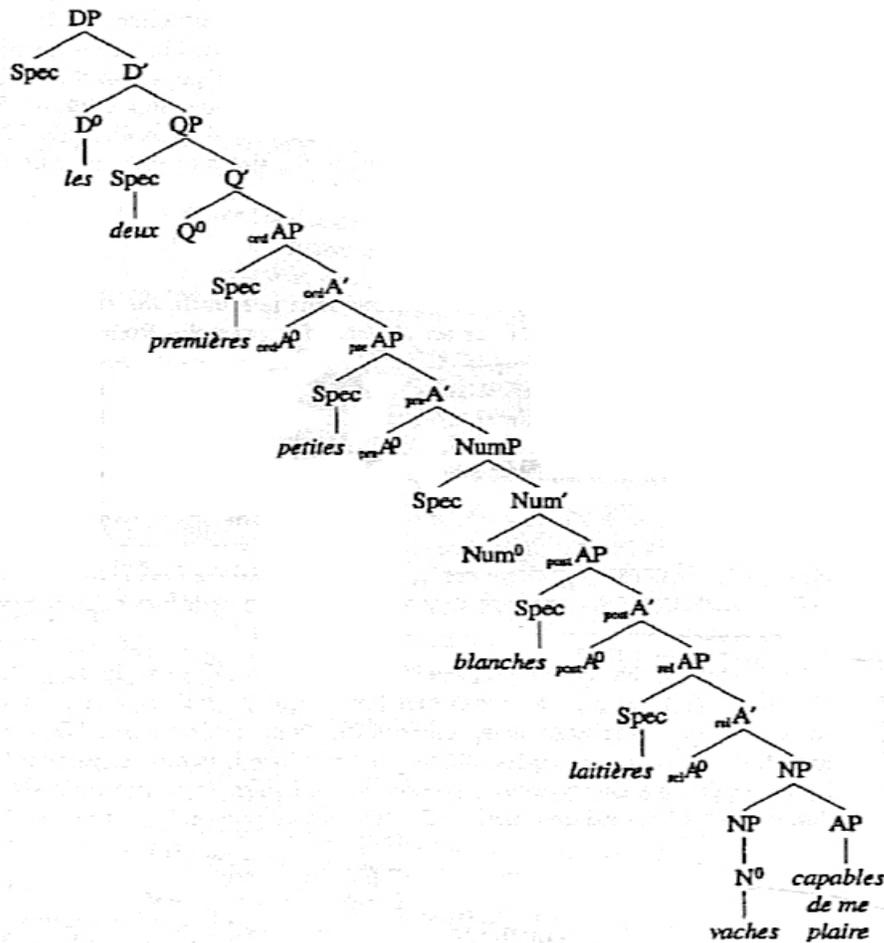
Sleeman postule de plus l'existence d'au moins deux catégories fonctionnelles entre NumP et NP :

1. Spec de _{post}AP qui contient les adjectifs intransitifs et les superlatifs post-nominaux (*rouge, vert, plus belle*);
2. Spec de _{rel}AP qui contient les adjectifs relationnels (*municipal* dans « bâtiment municipal »)⁷

⁷ Un lecteur anonyme note que, pour l'espagnol, il a été proposé dans la littérature que ce ne soit pas l'adjectif, mais l'article qui légitime l'effacement du nom, et que cet article serait plutôt un pronom, et que l'adjectif est employé prädicativement comme une sorte de relative réduite. Ce pronom pourrait récupérer le nom du contexte grâce à une relation partitive, tout comme *these* en anglais (Kester & Sleeman, 2002).

Les adjectifs transitifs, eux, seraient plutôt en position d'adjonction à droite. La structure-D qui en résulte pour, par exemple, la phrase *Les deux premières petites vaches laitières blanches capables de me plaire* (tirée de Ronat 1977) est la suivante :

(18)



L'hypothèse illustrée dans cette structure, amène Sleeman à effectuer les observations suivantes concernant l'ellipse du nom en français : les adjectifs générés à la droite du nom (soit les adjectifs transitifs) ne permettent jamais l'ellipse du nom, alors qu'une partie des adjectifs qui sont générés à gauche le peuvent. Elle conclut donc que la

disponibilité de l'ellipse du nom, en français, découle en partie de la position de l'adjectif : il doit être généré dans une position de spécificateur.

Cependant, Sleeman souligne que ce ne sont pas tous les adjectifs en position de spécificateur qui permettent l'ellipse. Comme nous l'avons souligné au début de cette section, la capacité d'un élément à légitimer l'ellipse du nom, en français, découlerait de ses propriétés sémantiques : l'élément doit avoir des propriétés quantificatives, plus précisément, il doit pouvoir exprimer une relation de partitivité entre un ensemble d'objets ou d'individus et un sous-ensemble de ceux-ci.

Sleeman postule que c'est ainsi que les constructions elliptiques fonctionnent en français : les adjectifs qui permettent l'ellipse sont générés dans des positions A' (le spécificateur des catégories fonctionnelles correspondant aux adjectifs) et lient une variable, c'est-à-dire le *pro*, laissée derrière par le processus d'éllision.

L'explication de l'ellipse du nom en termes syntaxiques, soit la légitimation par un opérateur, formalise ce qui semble être intuitivement la raison pour laquelle cette construction est possible en français. En effet, l'ellipse est possible lorsque l'élément éllidé est recouvrable à partir du contexte. L'opérateur fournit l'indice nécessaire. L'interprétation quantificationnelle de l'adjectif présuppose un ensemble de noms, et un mécanisme d'indexation libre fait le lien entre le nom éllidé et l'opérateur dans la position de Spec. Du point de vue de l'acquisition, cette analyse est plausible étant donné que, tout comme pour l'ellipse (voir le texte ci-dessous), la production structures opérateur-

variable (du type de celle en (19), Zuckerman et Hulk (2002); et références 2002) survient très tôt chez les enfants (c'est-à-dire vers l'âge de 2 ans) :

(19) Où le chat?

Par contre, on peut se poser la question suivante : si l'option opérateur nul était valide, pourquoi toutes les langues ne s'en prévaleraient-elles pas? Autrement dit, comment expliquer les différences entre, par exemple, l'anglais et le français en ce qui concerne les possibilités d'ellipses, autre que de dire, ce qui serait loin d'être optimal, que ces langues disposent de stratégies différentes pour l'expression d'un même phénomène syntaxique? À ce stade-ci, il semble que l'accord (ou l'absence d'accord) est encore ce qui départage le mieux les deux langues. Il reste que, devant l'existence d'une analyse concurrente, le rôle de l'accord reste à confirmer. Comme le soulignent Snyder, Senghas et Inman (2001), une façon de vérifier l'interaction de deux facteurs linguistiques est de consulter les données d'acquisition. En effet, un examen détaillé des données enfantines permet souvent d'établir l'échéancier de la présence dans le langage parlé de ces facteurs, et ainsi de déterminer s'il y a lieu de supposer qu'il existe entre eux une relation de cause à effet. C'est la tâche à laquelle se sont attelés ces chercheurs pour l'espagnol, une étude que nous passons en revue dans la prochaine section.

3. Acquisition des constructions à ellipse du nom en espagnol

Snyder, Senghas et Inman (2001) ont étudié l'acquisition de l'ellipse du nom en espagnol langue maternelle, par le biais de l'analyse d'un corpus longitudinal de deux enfants hispanophones, María et Koki (Montes, 1987). Ils désiraient ainsi tester l'hypothèse selon laquelle l'ellipse du nom en espagnol découle *directement* de l'acquisition des paradigmes d'accord morphologique des déterminants et/ou adjectifs. Autrement dit, on cherchait à savoir si la richesse de l'accord est une condition à la fois *nécessaire* et *suffisante* pour le développement de l'éllision. Le cas échéant, un enfant ayant maîtrisé l'accord en genre et en nombre devrait permettre l'ellipse du nom, et une relation de cause à effet devrait pouvoir s'établir entre ces deux phénomènes. Par contre, si un enfant maîtrise l'accord mais ne produit toujours pas d'ellipse pendant une certaine période, il y aurait une indication que ce phénomène ne dépend pas entièrement de la morphologie de l'accord et qu'il pourrait davantage être lié à la présence de propriétés indépendantes de la langue, comme un paramètre syntaxique indépendant ou un trait syntaxique abstrait des déterminants.

L'analyse du corpus longitudinal leur a permis de découvrir un enfant, María, présentant une maîtrise du système d'accord cooccurrent avec la production d'ellipses du nom. Vers l'âge de 2;1 ans, elle produit ses premières ellipses clairement identifiables, ce qui correspond au moment où elle produit ses premiers adjectifs attributifs, de même qu'au moment où elle démontre une maîtrise solide du marquage du genre et du nombre des déterminants. Cependant, les auteurs se sont demandé si l'utilisation de l'ellipse du nom chez María ne représentait pas des erreurs de performance plutôt qu'une manifestation de la connaissance de l'option grammaticale de l'ellipse. Par exemple, il a largement été

attesté dans la littérature que les enfants anglophones omettaient fréquemment le sujet (*pro-drop*) jusqu'à un certain âge, alors que leur langue ne le permet pas. Ces erreurs sont parfois attribuées à des questions de performance (Bloom 1970, 1980; Valian et al. 1996).

Les auteurs ont donc analysé le corpus longitudinal d'une petite fille anglophone. Ils ont consigné et analysé des échantillons de langage aux deux semaines pour Eve, dans CHILDES (MacWhinney, 1995), entre les âges de 1;6 et 2;3 ans. Ils supposaient que si Eve produisait des ellipses du nom clairement identifiables, ce phénomène chez tous les enfants en bas âge pourrait possiblement être associé à des erreurs de performance ou à l'utilisation d'une grammaire non-cible, et non à la production consciente d'ellipses du nom, celle-ci étant beaucoup moins productive en anglais.

Snyder, Senghas et Inman (2001) ont choisi les adjectifs de couleur comme étant représentatifs de la production des premiers adjectifs de l'enfant. Ils ont donc extrait tous les énoncés contenant des noms de couleurs et les ont analysés grâce au programme CLAN de la base de données CHILDES (MacWhinney, 1995). L'analyse a démontré qu'Eve produisait très peu d'ellipses du nom, surtout en comparaison avec le nombre d'ellipses du déterminant et d'utilisations correctes du syntagme nominal complexe contenant un déterminant, un adjectif et un substantif. Le ratio entre les ellipses du déterminant et les syntagmes nominaux complexes complets était de 28:37, alors qu'il était de 10:37 pour les ellipses du nom. Les auteurs ont comparé ces résultats aux énoncés produits par María et à ses erreurs de performance. Une analyse statistique leur permet de conclure que l'utilisation précoce de l'ellipse du nom chez María est significativement

plus élevée que si ce phénomène était dû uniquement à la chance ou aux erreurs de performance aléatoires, si l'on prend le taux d'omission du nom chez Eve comme point de référence.

Snyder, et al. ont ensuite analysé le corpus d'un autre enfant hispanophone, Koki, qui présentait une maîtrise de l'accord en genre et en nombre des déterminants et des adjectifs pendant une certaine période avant de commencer à produire des ellipses du nom. Vers l'âge de 2;2 ans, elle utilisait déjà des adjectifs attributifs et produisait divers déterminants et pronoms correctement accordés. Dans 97 % des cas, il n'y avait aucune erreur de genre ou de nombre. Cependant, ce n'est que vers l'âge de 2;6 ans qu'elle a commencé à produire des ellipses du nom. Sa première ellipse suivait sept productions de syntagmes nominaux complexes (contenant un déterminant, un nom et un adjectif ou un déterminant, un adjectif et un nom), qui sont survenues entre 2;2 et 2;5 ans. Donc, Koki a produit sa première ellipse clairement identifiable environ 4 mois après avoir produit ses premiers DP contenant un déterminant manifeste et un adjectif attributif, et au moins 4 mois après avoir démontré une bonne maîtrise de l'accord en genre et en nombre du déterminant. Les auteurs en concluent que la maîtrise de l'accord nominal est une condition préalable à la production de structures élidées, une situation qu'on pourrait ramener à celle de l'absence de sujet dans les langues *pro drop*.

Toutefois, la conclusion que tirent Snyder, Senghas et Inman se base essentiellement sur deux enfants et sur des retranscriptions limitées et ponctuelles du langage spontané. Malgré le fait qu'ils aient effectué un test statistique servant à déterminer la probabilité

que les résultats soient attribuables à une question d'échantillonnage (résultat : <1 sur 1000; $p < 0,001$), il n'en demeure pas moins qu'il est possible que l'enfant en question, Koki, maîtrise à la fois l'accord et l'ellipse du nom, mais préfère ne pas employer cette dernière pour des raisons inconnues. De plus, comme nous le verrons dans les sections qui suivent, le fait que les premières manifestations de l'accord se trouvent sur les déterminants est beaucoup plus significatif que l'accord en tant que tel. Plus important encore, le fait que le premier enfant, María, présente des ellipses du nom exactement en même temps qu'elle montre des signes de la maîtrise de l'accord suggère que celui-ci n'est pas un préalable à l'ellipse.

À ce compte, le français est un cas intéressant. D'une part, il ne s'agit pas d'une langue *pro drop*. D'autre part, il est indéniable que la morphologie nominale du français se rapproche beaucoup plus de celle de l'espagnol que de celle de l'anglais. Mis à part les considérations d'ordre théorique dont nous discuterons dans les sections 6 et 7, on est donc en droit de se demander quel genre de résultats nous obtiendrions par l'étude d'un corpus du français. Nous abordons cette question ci-dessous.

Lorsqu'il est question d'« accord », il faut considérer deux aspects : (i) la manifestation pure et simple de traits morphologiques; et (ii) l'accord dynamique, c'est-à-dire la concordance des marques d'accord entre deux objets syntaxiques. Nous avons examiné ces deux questions par l'analyse du corpus de langage transversal des 15 enfants mentionnés ci-dessus.

4. Acquisition en français

4.1 Méthodologie

4.1.1. Participants

Afin de déterminer le rôle de l'accord dans l'ellipse du nom, nous avons établi un échantillon transversal à partir des transcriptions d'enfants de Montréal ayant participé à un projet de recherche sur le développement du langage et visant à établir des normes d'acquisition du français québécois (Sutton et al, 2004-2008). Nous avons fait ressortir les transcriptions des 15 enfants, âgés de 1;8 à 2;12 mois (6 filles, 9 garçons), à développement typique et sans historique de maladie majeure pouvant affecter le développement du langage. Ces enfants ont été choisis au hasard parmi les transcriptions codées du projet. Le choix des transcriptions a été fait dans le but d'obtenir une représentation transversale du développement du français. Il y a donc une représentation de presque tous les groupes d'âge, à un mois d'intervalle entre les participants les plus jeunes et les plus vieux. L'âge moyen des enfants était de 28,3 mois (écart-type = 5,12 mois).

Les participants ont été recrutés par le biais d'annonces affichées dans les garderies, centres communautaires, et autres endroits fréquentés par les parents de jeunes enfants dans la région de Montréal. Le parent de chaque enfant a complété un questionnaire concernant le développement global de l'enfant et ses caractéristiques socio-

démographiques. Chaque enfant a en outre passé des tests pour vérifier son audition, son statut cognitif et le niveau de vocabulaire réceptif atteint.

4.1.2. Procédure

Chaque enfant a été rencontré individuellement dans un local d'enregistrement de données. Après l'administration des évaluations de l'audition, de la cognition et du vocabulaire, l'enfant était invité à jouer avec un assistant de recherche. Tous les enfants ont joué avec un ensemble standard de jeux. La session a été filmée sur vidéocassette.

Le discours de l'enfant et de l'adulte étaient ensuite transcrits dans un document Word par un auxiliaire de recherche expérimenté, suivant les procédures et le système de codage développés pour le français québécois par Elin Thordardottir (2005). Les énoncés de l'enfant ont par la suite été codés pour leur structure morphosyntaxique par un premier auxiliaire de recherche, puis vérifié par un deuxième. Si le vérificateur notait des différences, les deux auxiliaires travaillaient par consensus pour la version finale de la transcription de l'échantillon.

Les transcriptions ont été analysées et codées pour l'utilisation de DPs par un des chercheurs. On y a répertorié toutes les structures contenant des noms (noms propres, DP avec syntagme prépositionnel, DP complexes⁸ et DP avec élision du nom). Les structures

⁸ Par "DP complexe" nous entendons un syntagme nominal qui comprend au moins un adjectif ou un syntagme prépositionnel.

ont été catégorisées selon qu'elles étaient masculines ou féminines et on y a vérifié l'accord au niveau du déterminant puis de l'adjectif, le cas échéant. Pour les adjectifs, on a divisé les analyses entre les adjectifs variables et invariables. Contrairement à Snyder et al. (2001), nous n'avons pas vérifié la concordance entre les déterminants et la production de DPs au pluriel versus le singulier, car le pluriel n'est pas phonologiquement produit sur le nom dans les cas réguliers, et le déterminant est invariable au pluriel. En fait, c'est le déterminant (*des, les ...*) qui indique la pluralité du syntagme nominal en français (un aspect sur lequel nous capitaliserons dans notre analyse de l'ellipse). Les analyses de la concordance du féminin des déterminants ont été faites sur les DPs au singulier seulement car il n'y a pas d'indication de genre sur le déterminant au pluriel. De plus, nous avons analysé les formes avec le mot *autre*, comme un adjectif, comme l'a fait Sleeman (car il est toujours précédé d'un article en français), alors que Snyder et collègues ont considéré la forme *otr-* comme un déterminant.

4.1.3. Résultats

L'effacement du nom a été répertorié chez tous les enfants sauf deux (C3, 2;8 ans, et C10, 2;10 ans ; v. Tableau 1). Les premiers cas clairs⁹ d'effacement (avec un déterminant) ont aussi été répertoriés (voir Annexe 1). Chez les quatre plus jeunes participants, le DP avec élision contenait l'adjectif *autre* (ex. en (20)). Le premier syntagme féminin avec élision a été observé chez l'enfant de 2 ans et un mois (20b). Les premiers cas clairs de DP avec des déterminants et des adjectifs autres que *autre* (en l'occurrence l'adjectif *verte*) ont été répertoriés dans le corpus de l'enfant âgé de 2;3 ans

⁹ Par "cas clairs" nous entendons des énoncés non-ambigus et clairement audibles.

(20c). Par contre, des productions d'adjectifs sans déterminant (*petit, rouge, et non jaune*) sont déjà répertoriés chez les plus jeunes enfants de la cohorte.

(20) a. un autre (A12, 1;8)

b. une autre {assiette} (B3, 2;1)

c. une autre verte {pièce} ; une autre bleue ; une autre jaune (B16 2;2)

On observe que les syntagmes nominaux complexes comptent pour 11 pour cent des DP produits (soit 103/935), avec une moyenne de 9,36% par enfant (variant de 2,9 à 40,48%), ce qui indique que cette structure n'est pas marginale à ces étapes de l'acquisition du français. L'effacement du nom occupe 5% des productions de syntagmes nominaux (soit 50/935), avec une moyenne de 4,54% par enfant (le nombre variant de 0 à 14). Ce n'est donc pas non plus un phénomène rare du français. Un résumé du nombre de productions par enfants est présenté dans le Tableau 1.

Tableau 1. Nombre de productions d'élimination du nom et de syntagmes nominaux complexes et simples pour chaque participant

| Enfant | Âge | EN | SNC | ASN | Énoncés |
|--------|-----|----|-----|-----|---------|
| A12 | 1;8 | 4 | 1 | 10 | 55 |
| A8 | 2 | 1 | 3 | 76 | 167 |
| A2 | 2 | 1 | 3 | 46 | 151 |
| B3 | 2;1 | 3 | 4 | 35 | 93 |
| B16 | 2;2 | 3 | 6 | 72 | 128 |
| B18 | 2;4 | 1 | 17 | 57 | 159 |
| B9 | 2;4 | 3 | 2 | 38 | 94 |
| B13 | 2;5 | 6 | 7 | 67 | 133 |
| B22 | 2;6 | 4 | 6 | 74 | 145 |

| | | | | | |
|--|------|----|-----|-----|------|
| B1 | 2;7 | 2 | 32 | 50 | 133 |
| C3 | 2;8 | 0 | 5 | 67 | 139 |
| C2 | 2;9 | 7 | 3 | 43 | 113 |
| C10 | 2;10 | 0 | 1 | 35 | 147 |
| C17 | 2;11 | 1 | 9 | 53 | 113 |
| C14 | 2;12 | 14 | 4 | 58 | 134 |
| Total | | 50 | 103 | 781 | 1904 |
| EN = Effacement du nom SNC = Syntagme nominal complexe ASN = Autres syntagmes nominaux (simplexes) | | | | | |

Afin de vérifier si l'effacement du nom est relié à l'acquisition de l'accord, nous avons répertorié tous les types d'accord que l'on pouvait observer en français chez chaque enfant de la cohorte. Outre l'accord de l'adjectif, nous avons vérifié la production de déterminants au singulier dans le syntagme nominal, car la majorité de ceux-ci varient selon le genre. En particulier, nous avons vérifié l'utilisation d'articles définis *la* et *le*, d'articles indéfinis *un* et *une* et d'articles non comptables *de la* et *du*. Les possessifs, quoique plus rares, ont aussi été comptabilisés (*mon* et *ma* par exemple). Nous avons observé que les enfants de la cohorte ne produisaient que de rares erreurs de commission sur les déterminants. La tendance était toutefois de remplacer le féminin par le masculin, si erreur il y avait¹⁰ (ce qui appuie le statut de défaut du masculin en français). Un résumé des productions par genre est présenté dans le Tableau 2.

¹⁰ Des exemples de commission sur le masculin sont illustrés en (i-a, b) et sur le féminin en (i-c) :

- (i) a. une café (B3, 2:1)
- b. la pipi (B18, 2:4)
- c. le maman (A2, 2)
- d. le grenouille (B22, 2:6)

Tableau 2 : Production du genre sur les déterminants singuliers chez les enfants francophones (1;8-2;12 ans)

| | <i>Cible</i> | |
|--|-----------------|-----------------|
| <i>Production</i> | <i>Féminin</i> | <i>Masculin</i> |
| Féminin | 206 | 3 ^a |
| Masculin | 12 ^b | 251 |
| ^a 2 enfants ^b 7 enfants | | |

Une vérification de la production du genre sur l’adjectif du DP a aussi été effectuée. Tous les syntagmes nominaux avec un nom explicite et au moins un adjectif ont été répertoriés afin de vérifier la concordance. Les adjectifs ont été divisés en variables (ex. *grand(e)*) et invariables (ex. *rouge*). Dans le cas des adjectifs variables, nous avons pu vérifier si la forme produite concordait avec le genre du syntagme. Aucune erreur de genre n’a été répertoriée dans le cas des syntagmes masculins et une seule a été observée pour les syntagmes féminins (21). Les données sur la production d’adjectifs variables et invariables sont présentées dans le Tableau 3.¹¹ (Fait à noter, il y a eu deux fois plus de productions d’adjectifs variables féminins que de tout autre type d’adjectif dans ces structures) :

(21) *ti fille* (C3, 2;8)

Ces erreurs sont sensiblement plus rares que l’omission de déterminants. En moyenne, les participants omettaient 18% des déterminants dans les DPs (14,7% des féminins et 21,3% des masculins).

¹¹ Ces données sont disponibles sur demande.

Tableau 3. Production du genre sur l'adjectif attributif dans le syntagme nominal chez les enfants francophones (1;8-2;12 ans)

| | <i>Cible</i> | | | |
|-------------------|-----------------|-------------------|-----------------|-------------------|
| | <i>Féminin</i> | | <i>Masculin</i> | |
| <i>Production</i> | <i>Variable</i> | <i>Invariable</i> | <i>Variable</i> | <i>Invariable</i> |
| Féminin | 40 | 22 | 0 | |
| Masculin | 1 | | 21 | 19 |

Nous avons aussi vérifié l'utilisation d'adjectifs prédicatifs et participes passés avec *être* dans le corpus. Ces adjectifs et participes ne font pas partie du DP et sont introduits par un verbe copule ou auxiliaire (ex. *il est beau, il est arrivé*). Enfin ils s'accordent avec le sujet, lequel n'est généralement pas adjacent à l'adjectif. Nous avons relevé 68 instances de ces structures. Similairement aux adjectifs attributifs, nous les avons divisés selon leur genre cible puis en groupes variables et invariables.

Tableau 4. Adjectifs prédicatifs et participes passés avec *être* produits par les participants

| | <i>Cible</i> | | | |
|-------------------|-----------------|-------------------|-----------------|-------------------|
| | <i>Féminin</i> | | <i>Masculin</i> | |
| <i>Production</i> | <i>Variable</i> | <i>Invariable</i> | <i>Variable</i> | <i>Invariable</i> |
| Féminin | 6 | 10 | 2 ^b | |
| Masculin | 5 ^a | | 26 | 20 |

^a trois enfants
^b un enfant

Ici la dichotomie masculine – féminine est plus forte que pour les adjectifs attributifs. En effet, il y a plus de production de formes appropriées au masculin qu'au féminin et plus de formes masculines que féminines en général. Ce résultat pourrait être relié au fait que

la structure *c'est X*, largement utilisée par les enfants, est toujours masculine. Enfin, peu d'enfants font des erreurs sur cette structure (quatre enfants en tout). Des exemples d'erreurs de production sont présentés en (22).

- (22) a. elle est jaune, belle et *brun (B16, 2;2)
b. quand elle est *prêt là à XX¹² (C3, 2;8)

La production de ces adjectifs arrive plus tard que la production de DP complexes et *après le début de l'effacement du nom*. Le plus jeune enfant à produire ce type de structure est B3 (2;1). Tous les enfants plus âgés que B3 en produisent entre un et dix dans leur corpus respectif. Il se pourrait que cette acquisition plus tardive soit reliée à la nécessité de produire cette construction avec un verbe fléchi, ce qui rend la structure syntaxique plus complexe.

Finalement, nous avons répertorié l'utilisation des pronoms personnels qui s'accordent pour le genre. Nous avons ressorti l'utilisation de clitiques sujets de la troisième personne du singulier (*il* et *elle*) et du pluriel (*ils* et *elles*), de clitiques objets (*le* et *la*), ainsi que de pronoms toniques (*lui* et *elle*). Seuls les cas clairs où nous pouvions identifier le genre de l'antécédent du pronom à partir du contexte ont été analysés. Les pronoms ont été divisés selon qu'ils sont utilisés au masculin ou au féminin et comme sujet (nominatif) ou comme objet direct ou indirect. Les cas d'utilisation de pronoms impersonnels (*il pleut*) n'ont pas été analysés (7 énoncés en tout).

¹² XX indique que l'enfant a produit des syllabes incompréhensibles.

Tableau 5. Production de pronoms toniques et atoniques au féminin et au masculin

| | <i>Cible</i> | | | |
|--|----------------|--------------|-----------------|--------------|
| | <i>Féminin</i> | | <i>Masculin</i> | |
| <i>Production</i> | <i>Sujet</i> | <i>Objet</i> | <i>Sujet</i> | <i>Objet</i> |
| Féminin | 49 | 11 | 7 ^b | 1 |
| Masculin | 7 ^a | 1 | 86 | 24 |
| ^a quatre enfants ^b quatre enfants | | | | |

Les enfants font très peu d'erreurs sur les pronoms. Pour les pronoms masculins, on observe 7% d'erreurs en moyenne. Pour les pronoms féminins, on observe un plus haut taux d'erreur de 12% en moyenne. Même les enfants les plus jeunes produisent des pronoms, quoiqu'on n'observe aucune forme féminine avant l'enfant B3 (2;1). Des exemples d'erreurs sont illustrés en (23).

(23) a. *elle nage {le dauphin} (B13, 2;6)

b. tiens je vais *le remplir {la cafetière} (C17, 3)

c. ma maman à moi *il a met (les les les) les sandales à moi (B18, 2;4)

d. e:st *lui [= c'est lui] {désignant sa vache} (B16, 2;2)

5. Analyse

La première observation qui ressort de l'analyse de ce corpus est que les enfants font très peu d'erreurs quant à la production des éléments analysés. Qu'il s'agisse des déterminants, des pronoms ou des adjectifs dans le DP, les enfants utilisent la bonne forme très tôt et ne font pratiquement pas d'erreurs. Les adjectifs prédicatifs, qui apparaissent plus tard, semblent aussi être bien maîtrisés. Les premières manifestations de l'accord apparaissent chez le plus jeune des enfants de la cohorte, A12 âgé de 1;8 (v. Tableau 6 ci-dessous), c'est-à-dire à un âge plus jeune que ce que permettait d'établir le corpus de Snyder et al. (2001). Fait important à noter, ceci coïncide avec l'apparition des premiers cas d'ellipse du nom.

Tableau 6. Utilisation de déterminants pour chaque enfant

| Code | Age | Singulier | | | | Pluriel | | | Non-comptable | | |
|------|------|--------------|--------------|-------------|------------|--------------|------------|--------|---------------|-------------|--------|
| | | C (%) | O (%) | EG (%) | ET (%) | C (%) | O (%) | ET (%) | C (%) | O (%) | ET (%) |
| A12 | 1;8 | 6 (50) | 6 (50) | | | | | | | | |
| A8 | 2 | 18 (43,9) | 23 (56,1) | | | 1 (100) | | | | 1 (100) | |
| A2 | 2 | 21 (72,4) | 6 (20,7) | 2 (6,9) | | 1 (100) | | | 1 (100) | | |
| B3 | 2;1 | 22 (64,7) | 11 (32,4) | 1 (2,9) | | 3 (75) | 1 (25) | | | | |
| B16 | 2;2 | 36 (70,6) | 15 (29,4) | | | 3 (75) | 1 (25) | | 4 (100) | | |
| B18 | 2;4 | 38 (86,4) | 4 (9,1) | 2 (4,5) | | 8 (100) | | | | 7 (100) | |
| B9 | 2;4 | 21 (67,7) | 8 (25,8) | 2 (6,5) | | 5 (100) | | | 1 (100) | | |
| B13 | 2;5 | 55 (79,7) | 12 (17,4) | 2 (2,9) | | 2 (100) | | | 7 (100) | | |
| B22 | 2;6 | 34 (72,3) | 10 (21,3) | 3 (6,4) | | 8 (100) | | | 2 (66,6) | 1 (33,3) | |
| B1 | 2;7 | 43 (92,6) | 3 (5,6) | 1 (1,9) | | 5 (100) | | | 16 (94,1) | 1 (5,9) | |
| C3 | 2;8 | 34 (87,2) | 4 (10,3) | | 1 (2,6) | 7 (100) | | | 2 (100) | | |
| C2 | 2;9 | 16 (80) | 4 (20) | | | 21 (95,5) | 1 (4,5) | | 15 (94) | 1 (6) | |
| C10 | 2;10 | 10 (55,5) | 6 (33,3) | 2 (11,1) | | 5 (100) | | | 1 (100) | | |

| | | | | | | | | | | | |
|---|------|---------------|---------------|-------------|------------|--------------|-------------|---|--------------|--------------|---|
| C17 | 2;11 | 33 (94,3) | 2 (5,7) | | | 16 (84,2) | 3 (15,8) | | 8 (100) | | |
| C14 | 2;12 | 36 (97,2) | | | 1 (2,8) | 9 (100) | | | 7 (100) | | |
| Total | | 423 (76,4) | 114 (20,5) | 15 (2,6) | 2 (0,3) | 94 (94) | 6 (6) | 0 | 64 (85,3) | 11 (14,7) | 0 |
| C = Production correcte O = Omission EG = Production erronée du genre ET = Production erronée du type de déterminant (ex. non-comptable pour le singulier) | | | | | | | | | | | |

Autour de l'âge de deux ans, la production des enfants démontre qu'ils sont sensibles à la nature obligatoire de la production des déterminants. Vers l'âge de 2;6 (et même avant), la production dans les contextes obligatoires dépasse généralement 80%. Un enfant (C10, 2;10) ne produit pas plus de 67% de déterminants dans des contextes obligatoires. Par contre, il produit peu de contextes DP en général dans son corpus (18 au singulier), et les omissions pourraient être surreprésentés dans son corpus. Selon nous, ce qui importe est que lorsqu'un enfant produit un déterminant, il est presque toujours approprié à son contexte grammatical. On observe que le nombre de productions correctes (C/C+EG+ET) pour les déterminants comptables au singulier varie de 83% (C10, tous les autres enfants sont au dessus de 85%) à 100%, pour une moyenne de 96,14%. Les pourcentages restent similaires si on y inclut les déterminants non-comptables.

Par contre, en ce qui concerne l'accord dynamique, le processus tarde par rapport aux premier cas d'ellipse. Lorsqu'ils commencent à apparaître (avec, par exemple, les adjectifs prédicatifs (l'enfant B3, 2;1, dans l'Annexe B), ceux-ci surviennent *bien après la production* des premiers cas d'ellipse du nom qui lui apparaît à l'âge de 1;8. Lorsqu'on considère ces deux observations, il devient difficile d'attribuer à l'accord un rôle de cause

à effet avec l'ellipse du nom.¹³. Mais il y a plus. En français, l'accord dans le DP se manifeste surtout sur le déterminant. La question qui se pose est alors la suivante : Comment départager les effets du déterminant et ceux de l'accord dans un processus syntaxique ? Ceci entraîne une question corollaire du point de vue théorique : Peut-on concevoir une approche de l'ellipse du nom où le déterminant joue un rôle prépondérant ? Quel serait alors ce rôle ?

Dans ce qui suit nous présentons une analyse de type sémantique des ellipses du nom : celle de Bouchard (2002) où le déterminant joue un rôle prépondérant en français dans le processus d'ellipse du nom. Nous reviendrons ensuite sur les données d'acquisition et concluons que le déterminant, et non l'accord, est le facteur responsable des cas d'ellipse du nom.

6. Analyse de type sémantique (Bouchard, 2002)

Dans une perspective plus large, qui vise également à rendre compte des différences entre le français et l'anglais en ce qui concerne, entre autres, le positionnement des adjectifs, Bouchard (2002) présente une analyse de l'ellipse du nom différente de celles présentées à ce jour. Son analyse repose non sur des postulats syntaxiques mais sur les mécanismes qui permettent d'encoder la dénotation d'un DP de façon générale.

¹³ Bien que leur méthodologie soit différente de la nôtre – leur étude ne porte que sur un enfant -Ntelitheos, Dimitris and Christodoulou (2005) en arrivent à la même conclusion pour le grec. Un lecteur anonyme note, dans la même veine, que les enfants néerlandophones acquièrent le système du déterminant *bien après* leurs premières productions d'ellipse du nom (van der Welde 2007).

Selon Bouchard, un DP est l'expression canonique d'un actant dans un événement. Les traits de nombres permettent l'atomisation du DP (i.e. la sélection de cet actant parmi un ensemble d'individus similaires) : le nombre indique que l'ensemble a une cardinalité, qu'il contient un certain nombre d'éléments et qu'il y a donc un actant dans l'événement. Étant donné ce rôle, Bouchard présume que le nom (qui dénote l'actant) serait omis dans des contextes syntaxiques où cet actant pourrait être identifiable en son absence. C'est le cas, par exemple, des constructions partitives du type de celles en (24), où les éléments présents sont suffisants pour identifier un actant. Généralement (e.g. dans le cas du DP *deux livres*), le nom exprime une propriété qui définit un ensemble et le nombre a le rôle d'en définir un sous-ensemble. En (24), la dénotation s'accomplit par la sélection d'un élément à partir d'un ensemble dans le domaine du discours défini par le terme cardinal. Plus précisément, la relation partitive, telle qu'exprimée par la présence du déterminant cardinal, implique nécessairement la présence d'un ensemble et d'un sous-ensemble nécessaires à l'atomisation : la relation de partitivité permet donc de récupérer le contenu du N manquant.

- (24) a. Deux ___ ont été publiés par Jean.
b. Les trois ___ ont été publiés par Jean.
c. Three ___ were published by John.

Pour l'anglais, on pourrait étendre l'analyse aux cas illustrés en (10), répétés en (25), où différents éléments, tel le marqueur possessif, sous-entendent l'existence d'un ensemble à partir duquel l'atomisation peut s'opérer :

- (25) a. You like this car, but I like these ____.
- b. I saw John's cat, but did not see Lucy's ____.
- c. You read one book, and I read many/two ____.
- d. Each ____ saw a bear in the woods.

Or, une situation similaire se présente avec l'ellipse du nom en présence d'adjectifs classifiants, avec, cette fois-ci, des résultats différents pour l'anglais et le français (v. exemples en (11)).

D'entrée de jeu, signalons que Bouchard est d'accord avec Barbaud, Ronat et Sleeman et admet que l'ellipse du nom est dépendante de l'établissement d'une relation de partitivité entre l'adjectif et l'ensemble (sous-entendu) dénoté par le nom éliminé. En d'autres mots, pour citer une paraphrase de Sleeman (1996 :31) notée par Bouchard (2002 :230) : « [...] classifying adjectives have discriminating properties that serve to create a subset at a cognitive level: adjectives that allow N-omission are partitive, and they mean, roughly, the one of the ones from a given set ».

La notion de partitivité de Bouchard est cependant différente de celle de Sleeman. Chez Bouchard, il s'agit en fait d'une partitivité double : d'une part, l'adjectif permet la

sélection d'un ensemble d'individus possibles à partir d'un ensemble de tous les référents possibles et, d'autre part, le nom sélectionne un sous-ensemble de cet ensemble.

Pour illustrer, prenons le DP *la __ verte*. La dénotation s'accomplit en quatre étapes :

- (26) I. Ensemble des référents possibles
II. Ensembles des référents de couleur VERTE
III. Ensemble des référents féminins
IV. Atomisation par les traits de nombre sur le déterminant (sélection d'un individu à partir de l'ensemble défini III)

Or, cette stratégie n'est pas possible en anglais étant donné que les traits de nombre apparaissent non pas sur le déterminant mais sur le nom (*book* 'livres'; *books* 'des livres'). Par conséquent, le nom ne peut être omis et les DP avec ellipse du nom du type de celui en (26) sont impossibles¹⁴.

(27) I want *the green __.

'Je veux le __ vert'

¹⁴ Sauf dans certains cas où l'élision est limitée au contexte discursif, tel qu'illustré en (i), ou au expressions du type *the rich*, *the poor*, etc.

Vendeur : Would you prefer the green umbrella or the blue?

'Préfereriez-vous le parapluie rouge ou le bleu?'

Client : I'll take the green, please.

'Je vais prendre le rouge, s'il-vous-plaît'

En bref, nous avons donc la situation suivante : une comparaison de la grammaire du français avec celle de l'anglais pointe vers une analyse d'ordre sémantique du phénomène de l'ellipse du nom plutôt que vers une solution morphologique. Plus précisément en ce qui nous concerne, l'ellipse du nom (en français) résulte non pas d'un processus syntaxique de légitimation de *pro* par des traits morphologiques mais plutôt par les exigences sémantiques inhérentes au processus de dénotation d'un DP. En français, la présence du déterminant est donc *obligatoire* pour la légitimation de l'élosion du nom. Dans la section qui suit, nous verrons que les données de l'acquisition confirment l'analyse de Bouchard (2002).

Selon Bouchard, les données du néerlandais en (4)-(5) s'expliqueraient de la même façon : cette fois-ci, c'est le morphème adjectival $[-\text{ə}]$ qui assure la récupération de l'ensemble dénoté par le nom éliidé. Selon Corver & Van Koppen (2006), le schwa légitimant l'ellipse du nom est un marqueur de focalisation en néerlandais, ce qui pourrait en retour créer la dénotation du sous-ensemble requis pour l'expression de la partitivité (une adaptation de l'idée de Kiss 1998).¹⁵

Bien que ces cas ne sont pas mentionnés par Bouchard, on pourrait imaginer une solution similaire pour l'espagnol si on considère le morphème adjectival comme étant responsable de la récupération du sous-ensemble. Étant donné que ce morphème apparaît avec tous les adjectifs variables (ce qui est la majorité des cas), cela expliquerait pourquoi l'ellipse du nom n'est pas restreinte à un sous-ensemble d'adjectifs, comme c'est le cas

¹⁵ Nous remercions un lecteur anonyme pour cette suggestion.

en français. Une autre façon de concevoir les choses serait d'adopter la position de Luján (2002) selon qui les éléments qui précèdent un adjectif sans nom soient considérés comme des pronoms et non des cas de déterminants suivis d'un nom vide¹⁶. Autrement dit, il n'y aurait tout simplement pas ellipse du nom en espagnol.

Dans les deux cas, cela expliquerait pourquoi les suites det-adj ne sont pas restreintes à un sous-ensemble d'adjectifs, comme c'est le cas en français. De toute évidence, une analyse plus fine de la syntaxe de l'espagnol serait nécessaire pour tirer une conclusion définitive.

7. Partitivité, déterminants et acquisition

L'accord en genre dans le syntagme nominal est associé à une morphologie riche dans de nombreuses langues, dont le français (du moins, pour le syntagme nominal). C'est cette richesse morphologique qui est considérée par plusieurs chercheurs comme étant le facteur responsable de la production et de la productivité du phénomène de l'ellipse du nom, tout comme elle l'est, dans plusieurs langues, pour la possibilité d'omettre le sujet (v. cependant Hyams et Jaeggli 1988). Les données obtenues lors de l'analyse de notre corpus permettent donc de faire davantage la lumière sur le phénomène de l'acquisition

¹⁶ Selon un lecteur anonyme, le même phénomène se produirait avec *quell-* en italien. Par exemple: *Quello ___ interessante* 'L'intéressant'.

En ce qui concerne l'espagnol, v. toutefois l'article de Cabredo Hoffner (2006) qui fait une distinction entre les phrase en (8) et celles en (14). Dans le premier cas, l'élément précédant l'adjectif serait bel et bien un déterminant alors qu'il s'agirait plutôt d'un pronom dans le second.

de l'ellipse du nom en français, puisqu'il a été démontré qu'il n'existe aucune relation ni corrélation entre l'acquisition de l'ellipse du nom et l'acquisition de l'accord en genre chez les enfants francophones d'âge préscolaire.

Comme nous l'avons vu, l'analyse de notre corpus a permis de découvrir que l'ellipse du nom devient productive très tôt chez les enfants francophones. L'acquisition de l'ellipse du nom survient en même temps la production de déterminants et d'adjectifs (quoique les adjectifs sont invariables à ces âges), c'est-à-dire à l'âge de 1;8, et avant l'accord dynamique. Bien qu'un corpus plus large soit nécessaire pour tirer une conclusion plus définitive, il n'en reste pas moins qu'il est difficile d'établir de façon définitive, comme l'ont fait Snyder et al (2001) pour l'espagnol, une relation de cause à effet entre l'accord nominal et l'ellipse du nom. Cependant, une question subsiste : si la maîtrise du paradigme de l'accord dans le DP complexe n'est pas une condition nécessaire et suffisante à l'acquisition de l'ellipse du nom, qu'est-ce qui la déclencherait alors ?

Reprenons les données de Snyder et al plus en détail. Rappelons-nous que la conclusion à laquelle ces auteurs arrivent quant au rôle essentiel de l'accord dans les structures à ellipse du nom se base sur les observations suivantes : ils notent que, dès l'âge de 2;1 (le moment où María produit son premier cas clair d'ellipse), elle maîtrise déjà l'accord du déterminant. Elle produit 29 cas des déterminants masculins singuliers *el* 'le', *un* 'un', et *ese* 'ce', 37 cas des déterminants féminins singuliers *la* 'la', *una*, 'une', *e(s)ta* 'cette', et *mucha* 'plusieurs', 4 cas des masculins pluriels *unos* 'quelques' et *los* 'les' et un féminin pluriel *las* 'les'. De ces cas, tous s'accordent avec le nom en genre et tous, sauf deux, en

genre et en nombre (un résultat statistiquement significatif). (Ils relèvent également 7 cas d'adjectifs prädicatifs accordés entre les âges 2;1 et 2;3)

Koki maîtrise les marques d'accord en genre et en nombre sur les déterminants et les adjectifs prädicatifs (avant de produire son premier cas d'ellipse). Bien qu'aucun chiffre n'est donné en ce qui a trait aux adjectifs prädicatifs, les auteurs relèvent, entre l'âge de 1;7 et 2;2, 41 occurrences de déterminants masculins singuliers *el, un, otro, ese, este, mucho*, 42 des déterminants féminins singuliers *la, una, otra, esa, esta*, 9 déterminants masculins pluriels *los, muchos, otros* et 3 du féminin pluriel *las*. De ces 95 déterminants, 92 s'accordent en genre et en nombre avec le nom (un résultat statistiquement significatif).

Il ressort de ces observations, tout comme c'est le cas pour notre corpus, que les toutes premières manifestations d'accord dans le DP sont sur le déterminant. Nous proposons qu'il s'agisse en fait du facteur déclencheur de l'ellipse chez les jeunes enfants, pour les mêmes raisons invoquées par Bouchard (2002) dans son analyse.¹⁷ En effet, les

¹⁷ Un lecteur anonyme nous rappelle que les enfants néerlandophones omettent le déterminant plus longtemps que les enfants francophones (van der Velde, 2007). et propose que l'acquisition du déterminant avant la production d'ellipses du nom chez l'enfant francophone ne prouve donc rien. Au contraire, nous croyons que les arguments que nous apportons justifient notre position. Il n'y a pas d'ellipse sans déterminant. Or, si les marques d'accord sont principalement sur le déterminant chez les jeunes francophones et que, comme nous l'avons démontré, l'accord ne joue pas de rôle pour l'élision du nom, (ce qui est appuyé par l'analyse de Ntelitheos et Christodoulou, 2006), il ne reste que le déterminant comme facteur possible. Souvenons-nous qu'en néerlandais, Bouchard (2006) et Corver & van Koppen (2006)

déterminants apparaissent très tôt dans notre corpus, soit en même temps que les premiers cas d'ellipse (1;8). Un résumé des productions de déterminants pour chaque enfant est présenté dans le Tableau 6 plus haut.

Deux observations importantes appuient notre hypothèse que le déterminant, et non l'accord, est l'élément crucial des structures à ellipse du nom :

- (i) nous n'avons trouvé aucun cas d'ellipse sans déterminant (*e.g. *Je veux _____ verte*)
- (ii) nous n'avons trouvé aucun cas d'ellipse avec un adjectif non classifiant¹⁸

La première observation démontre clairement que la présence du déterminant, bien au-delà de celle de traits d'accord, est essentielle au processus d'ellipse.

La seconde étonne à première vue. On aurait pu s'attendre à une période d'acquisition pendant laquelle les ellipses du nom auraient été agrammaticales. En effet, Clark (1985) explique qu'il n'existe que très peu de systèmes en français que les enfants acquièrent sans erreur (le nombre, tel qu'indiqué par le contraste singulier/pluriel en serait un, tout comme l'aspect, soit la relation entre l'imparfait et les autres formes du passé), et qu'il en existe plusieurs qui sont acquis tôt, avec seulement une courte période de productions

attribuent un rôle prépondérant non au déterminant mais au schwa de l'adjectif dans les cas d'ellipse. Le fait que les déterminants soient acquis plus tard en néerlandais (ou que des cas d'ellipse apparaissent sans déterminant) est tout à fait compatible avec notre analyse ou, à tout le moins, ne la contredit pas.

erronées avant la maîtrise. Mais souvenons-nous du rôle de l'adjectif dans les DP sans nom. En conjonction avec le déterminant, ceux-ci assurent la lecture partitive du DP, la seule possible en l'absence du nom. Si cette condition est essentielle à l'élosion du nom, il n'est pas étonnant que les enfants ne produisent aucun cas d'ellipse avec des adjectifs non classifiants. Ceci présuppose que très jeunes, les enfants sont sensibles aux propriétés sémantiques et distributionnelles des différents adjectifs du français, et peuvent utiliser cette connaissance linguistique pour produire des structures avec élosion du nom.

8. Conclusion

Il ressort de notre étude que la morphologie ne semble pas jouer un rôle syntaxique aussi prépondérant qu'on avait présumé dans les recherches antérieures sur les constructions à ellipse du nom, du moins du point de vue syntaxique de la légitimation d'une catégorie vide de type *pro*. Les raisons principales qui motivent cette conclusion sont que : (i) les premiers cas clairs d'ellipse surviennent en même temps que les premières manifestations de l'accord, ce qui rend une relation de cause à effet entre les deux phénomènes difficile à établir ; (ii) l'accord dynamique, du moins en ce qui concerne les adjectifs prédicatifs, accuse un retard par rapport à l'ellipse ; et (iii) les premières manifestations de l'accord se produisent sur le déterminant, faisant alors de celui-ci un candidat potentiel au statut de déclencheur du processus. C'est sur ce troisième point que notre analyse repose : le déterminant, plus précisément ses traits de nombre, en conjonction avec un adjectif de type classifiant, assure la lecture partitive en l'absence du nom. Ces conclusions sont

compatibles avec une analyse de type sémantique de l'ellipse, telle que celle proposée par Bouchard (2002).

Une analyse approfondie des données de l'acquisition du français nous a permis de tirer ces conclusions et de trancher entre les diverses analyses proposées de l'ellipse. De plus, cette analyse a permis de mettre à l'avant une explication unifiée pour les données translinguistiques et de donner une réponse à une question qui semblait, à prime abord, être liée à des structures linguistiques spécifiques aux langues acquises. La méthode longitudinale est courante dans les études en acquisition du langage et elle a l'avantage d'éviter de tomber dans le piège des résultats idiosyncrasiques dans un échantillon plus réduit. Il va sans dire qu'il serait toutefois intéressant d'examiner le problème sous l'angle d'une étude de type transversal et de comparer nos résultats avec ceux obtenus dans la présente étude. Il s'agit d'un travail que nous nous proposons d'effectuer dans un avenir rapproché.

Références

- Barbaud, Philippe. 1976. Constructions superlatives et structures apparentées. *Linguistic Analysis* 2, 125-174.
- Barbiers, Sjef. 1991. « Telwoorden, Adjectieven en Lege NP's » [Numbers, Adjectives, and Empty NP's], article présenté lors de la réunion annuelle de la *Dutch General Linguistics Association*, Utrecht, Hollande.

- Bernstein, Judy. 1993. *Topics in the Syntax of Nominal Structure Across Romance*. Thèse de doctorat, CUNY
- Bloom, Paul. 1970. *Language development: Form and function in emerging grammars*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bouchard, Denis. 2002. *Adjectives, number, and interfaces*. Amsterdam: Elsevier.
- Cabredo Hofherr, Patricia. (2006). Pronouns, determiners, and N-ellipsis in Spanish, French, and German. *Actes de NELS* 36, 1-12.
- Chomsky, Noam. 1993. A minimalist program for linguistic theory. In Hale & Keyser (éd.) *The view from Building 20: Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Clark, Eve. (1985). The Acquisition of Romance, with Special Reference to French, dans Slobin, Dan Isaac (éd.), *The Cross-Linguistic Study of Language Acquisition*, Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Corver, Norbert, & van Koppen, Marjo (2006). *Let's Focus on Noun ellipsis*. Paper presented at GLOW.
- Harris, James. 1991. The exponence of gender in Spanish. *Linguistics Inquiry* 22:27-62
- Hyams, Nina. 1986. *Language acquisition and the theory of parameters*. Dordrecht: Reidel.
- Jaeggli, Osvaldo et Nina Hyams. 1988. Morphological Uniformity and the Setting of the Null Subject Parameter. *Actes de NELS* 18: 238-253
- Kester, Ellen-Petra. 1996. Adjectival inflection and the licensing of empty categories in DP. *Journal of Linguistics* 32(1), 57-78.

- Kester, E.-P., et P. Sleeman. 2002. N-Ellipsis in Spanish. *Linguistics in the Netherlands*, 19(107-116).
- Kiss, Katalina. 1998. Identificational Focus versus Information Focus. *Language* 74: 245-273.
- Liceras, Juana M., Elisa Rosado et Lourdes Díaz (1998). On the differences and similarities between primary and non primary language acquisition: evidence from Spanish null nouns. *EUROSLA 1998*. The British Institute, Paris, septembre 10-12.
- Lobeck, Ann. 1995. *Ellipsis: functional head, licensing and identification*. Oxford: Oxford.
- Luján, Marta. (2002). Determiners as modified pronouns. *Chicago Linguistics Society* 36, 259-273.
- MacWhinney, Brian et Catherine Snow. 1990. The Child Language Data Exchange Systems: An Update, *Journal of Child Language* 17, 457-472.
- Montes, Rosa. 1987. Secuencias de clarificación en conversaciones con niños, *Morphe* 3-4, Universidad Autónoma de Puebla, Puebla, Mexique.
- Muysken, Pieter. 1983. Parasitic Trees, dans P. Sells et C. Jones, réd., *Proceedings of the 13th Annual Meeting of the North Eastern Linguistic Society*, Graduate Linguistics Student Association, University of Massachusetts, Amherst.
- Muysken, Pieter et Henk van Riemsdijk. 1986. *Features and projections*. Dordrecht: Foris.
- Ntelitheos, Dimitris et Eleni Christodoulou. (2005). The acquisition of nominal ellipsis in Greek. *UCLA Working Papers in Linguistics* 13.

- Ritter, Elizabeth. 1991. Two functional categories in noun phrases: Evidence from Modern Hebrew. In *Syntax and semantics 25: Perspectives on phrase structure: Heads and licensing*, réd. Susan Rothstein, 37-62. San Diego : Academic Press.
- Rizzi, Luigi. 1986. Null objects in Italian and the theory of pro. *Linguistic Inquiry* 17 (3), 501-557
- Ronat, Mitsou. 1977. Une contrainte sur l'effacement du nom. Dans M. Ronat (réd.) *Langue*, 153-169.
- Sleeman, Petra. 1993. Noun ellipsis in French. *Probus* 5, 271-295.
- Sleeman, Petra. 1996. *Licensing Empty Nouns in French*. Thèse de doctorat, Universiteit van Amsterdam.
- Snyder, William, Ann Senghas, Kelly Inman. 2001. Agreement Morphology and the Acquisition of Noun-Drop in Spanish. *Language Acquisition*, 9(2), 157-173.
- Sutton, Ann, N. Trudeau, Elin Thordardottir, B. Jutras et N.Lessard. *En cours. Le développement du langage chez les enfants francophones d'âge préscolaire. RCLRA 2004-2007.*
- Thordardottir, Elin. 2005. Early lexical and syntactic development in Quebec French and English: Implications for cross-linguistic and bilingual assessment. *International Journal of Language and Communication Disorders*, 40, 243-278.
- Valian, Virginia, J. Hoffner et S. Aubry. 1996. Young children's imitation of sentence subjects: Evidence of processing limitations. *Developmental Psychology* 32, 153-164.
- Valois, Daniel. 1991. *The internal syntax of DP*. Thèse de doctorat, UCLA.

Valois, Daniel. 1996. On the structure of the French DP. *Revue canadienne de linguistique* 41, 4: 349-375.

van der Welde, Marlies (2007). *Déterminants et pronoms en néerlandais et en français: syntaxe et acquisition*. Thèse de doctorat, Paris VIII.

Zuckerman, Shalom et Aafke Hulk. 2002. Acquiring optionality in French Wh-questions: An experimental study. *Revue québécoise de linguistique* 30, 2.

Annexe A: Cas clairs d'effacement du nom (i.e., Det (ADJ) Ø (ADJ))

A12 (1;8) : un autre

A8 (2) : un autre

A2 (2) : l'autre

B3 (2;1) : une autre {assiette}

un autre (2x)

B18 (2;4) : un autre {couverture} erreur de genre du déterminant

B9 (2;4) : un petit

un autre {hippopotame ou cheval}

un autre

B13 (2;5) : un autre {bonhomme ?}

un autre {éléphant}

un autre {hôpital ?}

un autre {animal}

un autre {bonhomme ou hôpital}

mon papa {éléphant}

B22 (2;6) : les autres {vaches} sont où

les autres {vaches}

un autre {animal}

regarde un autre comme lui

B1 (2;7) : en a fait d'autres {cocos}

fait d'autres des cocos.

C2 (2;9) : il y en a d'autres {œufs}

il y en a un autre {œuf}

il y en a un autre {gâteau} ici

regarde il y en a un autre {tend un morceau de vaisselle (tasse?)}

va XX¹⁹ n'autre {jus}

il y en a un autre {œuf}

un autre {œuf}.

C17 (2;11) : oui mais (pense que que il y a de voi) je pense qu'il y a juste une voiture
(pas) pas d'autres par-ce que je pense que il y a une voiture sont enlevées.

C14 (3) : (le la) la verte {assiette}

non (sss moi moi) moi c'était la verte {assiette} XX

on va mettre un autre côté le jaune {cocotier}

(attends) attends mets une tasse dans le rouge comme ça {assiette}

ça c'est pour le gros

ça c'est un gros

où la verte?

la verte est ici

(moi vas prendre moi) moi vas prendre un autre gros

(ah) j'en ai un autre {œuf}

(euh hum moi ah) tu en as deux vertes

moi je vas en prendre un autre ok?

moi ai trouvé un autre {œuf}

¹⁹ XX indique une production (mot) incompréhensible.

Annexe B: Production de l'accord dynamique (adjectifs prédicatifs et participes passés)

B16 (2;2) : les deux est arrivé;
il est arrivé;
est brisé {éléphant};
(non) pas brisé {éléphant};
elle est jaune (jaune) belle et *brun;
elle est bleue {brosse};
*c'est *tout *petit ma vache;
elle est tout *petit {brosse};

B18 (2;4) : est chaud;
c'est chaud;
est très chaud;
gros gros gros l'éléphant par-ce que XX;
ça est trop gros ça;
il est pas capable;
coincé tout ça;

B9 (2;4) : est fini;
est *assis {poupée};

B13 (2;5) : il est beau beau beau;
gros gros {phrase suivant la précédente};

B22 (2;6) : c'est chaud;

B1 (2;7) : c'est prêt petite fille;
ça va être prêt;
tchh c'est prêt;
c'est pas prêt ok?
c'es fini après;
c'est fini;
il aime pas bon;
elle va être capable;

C3 (2;8) : c'est chaud;
mais non, pas tout de suite, c'est chaud;
mais sont assez longs;
parce qu'il est trop petit;
c'est prêt;
ah c'est dur;
c'est prêtel;
quand elle est prêt là a XX;

C2 (2;9) : bleu {réponse à est-ce que c'est vert ou est-ce que c'est orange?};
c'est brisé;
petite {réponse à est-ce qu'elle était grosse ou est-ce qu'elle était petite?};
e:st tombée;

C10 (2;10) je m'amuse tout seul;
est caché là (hippo);
lui aussi il est capable;
c'est manqué;
(ah) il est tombé;
elle est morte;
vaches est vite;
verte {réponse 'moi je pense qu'elle est ...?'};
xx petite;

C17 (2;11) : sont cuits;
oui sont cuits;
moi je vais en prendre parce que ça est trop difficile;
parce que sontaient pas arrosés (oeufs);
oui sontaient pas arrosés (oeufs);
non bein la balançoire est trop petite;
il y a une voiture sont enlevées;

C14 (3) : c'est bon;
parce que c'est chaud (2 fois);
ça là, euh, verte comme la fourchette;
parce que (mon ça) comme ça dans mon assiette ça là gros